



FICHE DE VISITE

# Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

## INTRODUCTION À LA VISITE DU MONUMENT

L'abbaye cistercienne Notre-Dame de Beaulieu (Belloc), fondée en 1144 par l'évêque de Rodez, Adhémar III, dans le vallon boisé de la Seye, aux confins du Rouergue et du Quercy, fut édifiée au cours des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles après la destruction d'un oratoire primitif.

De style gothique, elle constitue un excellent résumé de l'architecture cistercienne : simplicité de la construction, proportions harmonieuses, dépouillement du décor.

Succédant à ses « sœurs » voisines, Loc-Dieu édifiée en 1123 et Sylvanès en 1136, Beaulieu est la 45<sup>e</sup> fondation dans la filiation de Clairvaux.

- > **Ordre cistercien**  
*Ordre monastique bénédictin dépendant de l'abbaye de Cîteaux (Côte-d'or).*
- > **Eglise abbatiale**  
*Eglise d'un monastère dirigé par un abbé détenant l'autorité sur les moines.*
- > **Cloître**  
*Espace carré clos, bordé de galeries facilitant la circulation entre les bâtiments du monastère et aussi lieu de méditation.*

D'une organisation immuable dans les abbayes cisterciennes, l'église et les trois ailes du monastère organisées autour du cloître (disparu) forment un quadrilatère. Témoignages des constructions médiévales, la salle capitulaire dispose de voûtements en croisées d'ogives novateurs pour le sud-ouest de la France au XIII<sup>e</sup> siècle, tandis que l'église abbatiale, plus tardive, constitue un exemple abouti de l'architecture gothique méridionale.

Après les dégradations dues aux guerres de religion, des remaniements ont notamment conduit au XVII<sup>e</sup> siècle à l'aménagement d'un « logis abbatial » dans l'aile sud des bâtiments monastiques.

Désaffectée à la Révolution et transformée en ferme, l'abbaye fut l'objet au XIX<sup>e</sup> siècle d'un projet ambitieux. Celui-ci, soutenu par Viollet-le-Duc, avait pour objectif la translation de l'église à la ville voisine de St Antonin qui en avait reçu le legs, transfert non réalisé faute de moyens. Le classement de l'abbatiale intervint en 1875, mais c'est seulement entre 1930 et 1949 qu'une réelle campagne de restauration fut engagée par le service des Monuments historiques.

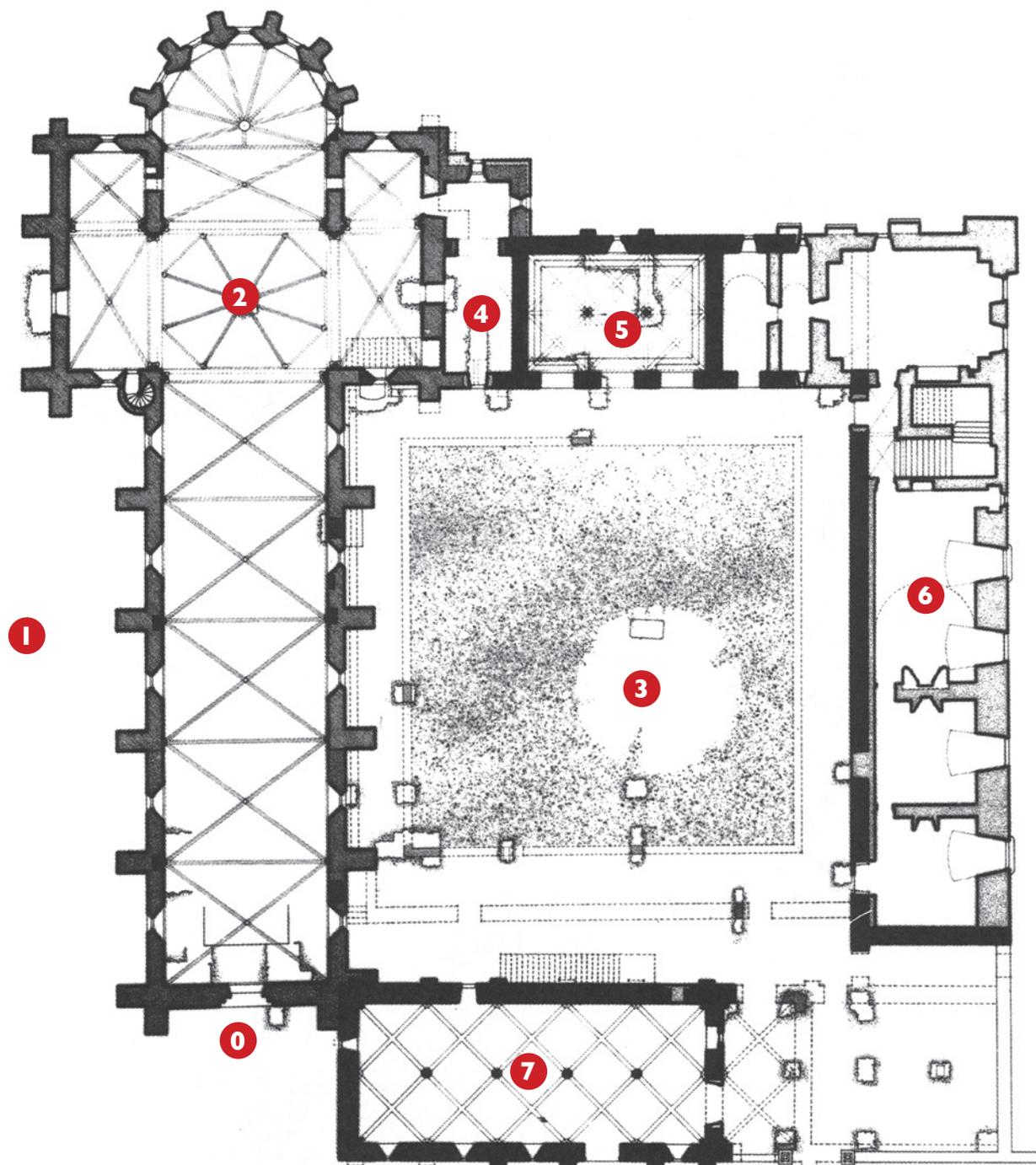
En 1959, G. Bonnefoi et P. Brache, nouveaux propriétaires du site, s'employèrent avec l'aide de l'Etat à sa restauration et le sauvèrent définitivement de la ruine. Ils y réunirent une collection d'œuvres d'art des années 1945 à nos jours léguée à l'Etat en 1973 en même temps que l'abbaye.

L'étude de l'abbaye de Beaulieu permet d'aborder avec les élèves, la vie chrétienne en Occident et la place de l'Eglise à travers l'exemple de l'ordre cistercien, les caractéristiques exemplaires de l'architecture gothique, la vie monastique et son environnement, la question du patrimoine et sa conservation, l'art contemporain et la valorisation des collections.

### FICHE THÉMATIQUE I

L'ordre de Cîteaux

## PLAN DE VISITE DU MONUMENT



> Plan d'ensemble de l'abbaye d'après J-P Jouve 1963

> vers 8

- 1 Elévation extérieure de l'église
- 0 Entrée
- 2 Intérieur de l'église
- 3 Cloître
- 4 Sacristie

- 5 Salle capitulaire
- 6 Aile sud
- 7 Bâtiment des convers / cellier
- 8 Viviers / départ des sentiers

# L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ABBATIALE, ÉLÉVATION EST ET NORD, FAÇADE OUEST



> **Élévation nord de l'église**

- > **Contrefort**  
Renfort de maçonnerie extérieur servant à opposer une force à un mur.
- > **Lancette**  
Forme étirée, surmontée d'un arc aigu.
- > **Arc brisé**  
Arc à 2 branches concaves se rejoignant en pointe au faite.
- > **Gorge**  
Moulure creuse curviligne.
- > **Tore**  
Moulure en relief curviligne.
- > **Archivolte**  
Arc ou voussure couvrant une baie.
- > **Culot**  
Élément en surplomb d'un mur portant une charge, de forme plus ou moins conique.
- > **Chapiteau**  
Élément placé entre une colonne et une charge.
- > **Rose ou rosace**  
Baie vitrée circulaire comprenant un réseau de pierre mouluré dont le tracé évoque le dessin d'une fleur.
- > **Embrasure**  
Espace ménagé dans l'épaisseur d'un mur par le percement d'une baie.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'art de bâtir
- Les décors sculptés
- Les roses

Dès 1151, la communauté monastique rassemble un patrimoine foncier important entre les rivières la Baye et la Seye grâce à des dons et des acquisitions. Un premier oratoire est construit après le défrichage du site.

Mais c'est en 1272 que l'évêque de Rodez, Vivian, opère une donation importante constituée des dîmes des quatre églises avoisinantes, qui permet de lancer un chantier de grande ampleur.

À partir de 1275, sous la direction de l'abbé Guillaume de Verfeil, est entreprise la construction de l'église abbatiale qui s'achèvera après plusieurs campagnes de travaux, dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

L'église est composée d'une abside polygonale prolongée par une travée de chœur, d'un transept s'ouvrant vers l'est par deux chapelles à chevet plat et d'une nef unique.

En forme de croix latine, orienté vers l'est, l'édifice mesure 56 mètres de long et 10 mètres de large. Construit en pierres de taille assisées, il est épaulé de hauts et puissants contreforts et percé de fenêtres en forme de lancette.

- **À l'est**, le chevet polygonal à sept pans résulte du début des travaux de construction en 1275.

- **Au nord**, le mur pignon du bras du transept s'ouvre par une porte des morts qui servait à transporter les moines défunts après la messe vers le cimetière.

Cette ouverture en arc brisé présente un décor simple de gorge entre deux tores. Elle est surmontée d'une archivolte reposant sur des culots peu ouvragés.

Au-dessus, une rosace polylobée est composée de sept cercles ou oculi dans la tradition cistercienne du XIII<sup>e</sup> siècle.

On aperçoit, au sommet de l'édifice, le clocher de faible hauteur, en forme de tambour octogonal qui repose sur la croisée du transept.

La nef s'ouvre par d'étroites fenêtres hautes de 8 mètres alternant avec les contreforts. L'agencement des pierres de ces baies est très soigné.

- **La façade ouest** est ouverte par un large portail du début du XIV<sup>e</sup> siècle en arc brisé, composé d'une succession d'embrasures moulurées à chapiteaux à décor végétal et bases sculptées. L'archivolte qui couronne l'ensemble repose sur deux culots à figures humaines. Percée bien au-dessus du portail, une rosace à sept pointes, surmontée d'une archivolte reposant sur deux culots sculptés de têtes.

Témoignant de la succession des chantiers, cette façade d'entrée se distingue de celle du bras du transept par la forme plus élancée, la mouluration plus accentuée et le décor sculpté plus soigné du portail ainsi que le style rayonnant de la rosace qui sont significatifs du gothique du début du XIV<sup>e</sup> siècle.



> **Église, portail ouest**



> **Portail ouest, détail**

## L'INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE ABBATIALE



### > Nef et abside

#### > Nef

Partie longitudinale d'une église comprise entre le portail et le chœur, où se tiennent les fidèles.

#### > Travée

Espace compris entre 4 supports. Unité de base dont la répétition crée l'espace intérieur.

#### > Voûte en croisée d'ogives

Supportée par 4 branches d'ogives diagonales.

#### > Colonne engagée

Fait corps avec le mur dont elle se dégage en partie.

#### > Tailloir

Tablette de pierre couronnant certains chapiteaux.

#### > Coupole sur trompes

Voûte de forme hémisphérique raccordée au plan carré par 4 petites voûtes en encorbellement.

#### > Transept

Partie transversale d'une église qui coupe la nef à la croisée du transept.

#### > Chœur

Partie située entre le transept et la nef.

#### > Abside

Extrémité de la nef.

### FICHE THÉMATIQUE 2-3

Le voûtement gothique  
La vitrerie cistercienne

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- L'art cistercien à Beaulieu
- L'art gothique à Beaulieu

D'un gothique très pur, l'église est remarquable par l'élan et le dépouillement de sa nef unique. Grâce à ses hautes baies, elle est conforme à l'esprit cistercien en quête de lumière. Cette luminosité est accentuée par le choix contemporain de verrières transparentes créées dans les années 1970.

Elle comporte une **nef** à cinq travées couvertes de voûtes en croisées d'ogives rectangulaires et éclairées de dix hautes baies en vis à vis.

Les murs nus sont rythmés de colonnes engagées à tailloirs prismatiques, taillés en facettes, supportant les branches d'ogives.

La **croisée du transept** est couronnée d'une coupole octogonale sur trompes, éclairée par quatre roses.

Un arc triomphal, situé à l'entrée du chœur, délimite l'espace sacré de l'église.

Le **chœur**, espace réservé aux moines, est surmonté d'une croisée d'ogives dont la clé de voûte est sculptée d'un agneau pascal, symbole du Christ.

L'**abside** est couverte d'une voûte à sept voûtains délimités par huit nervures qui rayonnent à partir d'une clé centrale. Les sept baies ont été murées tardivement dans leurs parties basses.

Les bras du transept sont agrandis vers l'est par deux **chapelles** à chevet plat, éclairées de fenêtres. La clé de voûte de la chapelle nord est sculptée d'une main de Dieu bénissante. Dans la chapelle sud, la porte en hauteur menait par un escalier à l'ancien dortoir des moines.

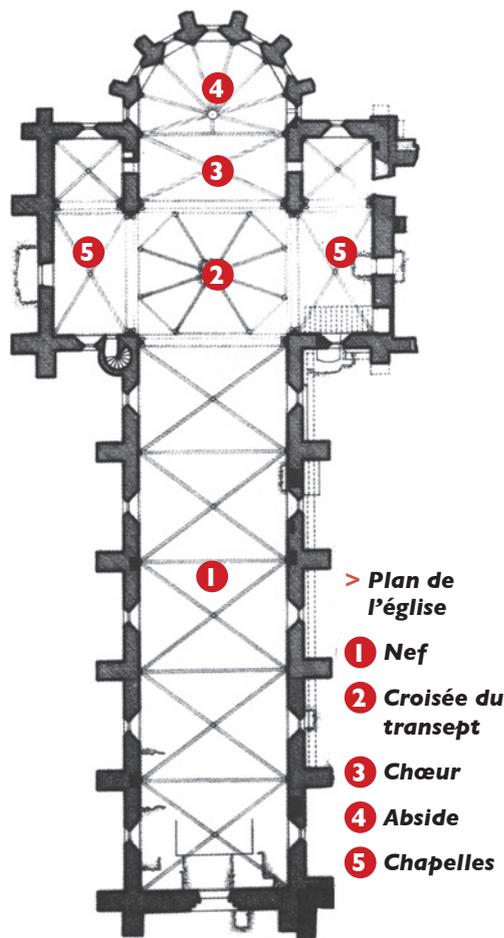
Chaque chapelle possède deux niches creusées dans l'épaisseur du mur, piscine aux ablutions et amarium pour les livres.

Les chapiteaux et les culots sur lesquels retombent les voûtes, sont tous sculptés de motifs végétaux qui montrent des différences de style dues à deux ateliers successifs ; dans la partie est, les feuillages sont plaqués en léger relief alors que dans la nef les supports sont profondément sculptés.

Malgré les deux campagnes de construction, l'édifice présente une belle homogénéité visuelle dont les traits principaux sont :

- le choix d'un vaisseau unique
- la croisée du transept nettement délimitée par arcs doubleaux et arcs à double rouleau
- des croisées d'ogives dont toutes les nervures présentent le même tore en amande dégagé du bandeau par deux gorges
- la taille soignée des pierres des voûtains
- les hautes fenêtres en lancettes distribuant la lumière
- le décor de feuillages naturalistes.

Ce programme révèle l'introduction des modèles gothiques du Nord dans le Midi, mettant fin au cours du XIII<sup>e</sup> siècle à l'architecture romane.



## 3 LE CLOÎTRE

### > Règle de st Benoît

*Écrite au 6<sup>e</sup> siècle et appliquée à tous les monastères par Louis le Pieux, la règle de saint Benoît fixe l'ensemble des activités des moines. Leur journée est divisée en trois parts égales entre la prière, la méditation, et la lecture, le travail manuel et le repos.*

### > Moine

*Homme qui s'est retiré du monde pour se consacrer à Dieu, vivant dans un monastère en communauté. Le moine après avoir prononcé des vœux de pauvreté, chasteté et obéissance aux supérieurs, est soumis à la règle de son ordre.*

### > Convers

*Religieux d'origine modeste, qui s'occupent des travaux manuels dans et hors de l'abbaye sur les terres à exploiter. Ils ne participent pas à tous les offices et logent dans des bâtiments séparés de ceux des moines.*

### > Corbeau

*Pierre en saillie dans un mur destinée à porter une charge.*

### > Cul-de-lampe

*Organe en surplomb portant une charge, formé de plusieurs assises.*

Selon la règle de saint Benoît, l'abbaye doit être établie en vue de répondre à tous les besoins spirituels et matériels des moines, de telle sorte qu'ils puissent trouver dans l'enceinte tout ce qui est nécessaire à la vie et au recueillement spirituel. L'église abbatiale et les bâtiments monastiques sont étroitement liés.

Le cloître qui occupe l'emplacement central des bâtiments monastiques permet la circulation entre ceux-ci et avec l'église. Espace clos et carré, il évoque par sa structure l'identité cistercienne en quête d'harmonie.

Les quatre galeries couvertes qui bordaient la cour, construites dans la première moitié du 14<sup>e</sup> siècle, furent détruites pendant les guerres de religion dans les années 1560.

Les sondages archéologiques menés en 1963 ont permis de retrouver leur implantation, actuellement signalée par une bande pavée.

Les corbeaux de pierre sur le mur de l'église indiquent la présence d'une charpente au-dessus de ces galeries (courant au XIV<sup>e</sup> siècle).

Une des galeries du cloître s'appuyait contre le mur de l'église, deux des trois autres donnaient accès aux bâtiments des moines et la quatrième à l'aile des convers et au cellier.



> Le cloître, côtés nord et est

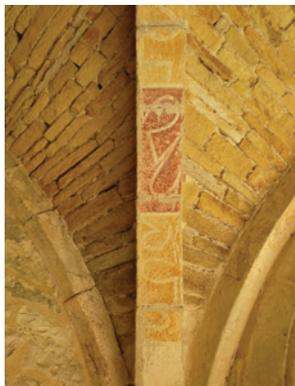
## 4 LA SACRISTIE (AILE EST)

La sacristie abrite quelques vestiges lapidaires du cloître disparu, dont un fragment de doubles colonnettes à chapiteaux sculptés de feuillages naturalistes, surmontées d'un tailloir unique.

Une maquette de l'abbaye à disposition des visiteurs permet une vue d'ensemble des bâtiments.

Attenante à la sacristie, la chapelle de l'abbé (fermée) était surmontée de sa chambre.

## LA SALLE CAPITULAIRE, 13<sup>E</sup> SIÈCLE (AILE EST)



> **Ogive, détail**

> **Les offices religieux**

- Les vigiles : au milieu de la nuit.
- Les laudes : 1h avant le lever du soleil.
- Prime : à l'aube.
- Tierce : 3h après le lever du soleil.
- Sexte : 6h après le lever.
- None : 9h après le lever.
- Les vêpres : à la tombée de la nuit.
- Les complies : vers 20h.
- Les dimanches et fêtes : deux messes supplémentaires.

Les moines se réunissaient chaque jour dans la salle capitulaire, ou salle du chapitre, pour gérer les affaires de la communauté et recevoir les instructions de l'abbé. On y lisait et commentait un chapitre de la Règle, d'où son nom.

C'est la plus ancienne salle du monastère, sa structure et son décor permettant de la dater de la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Elle est divisée en deux espaces longitudinaux par une ligne de deux fortes colonnes. Ces deux vaisseaux sont eux-mêmes divisés en trois travées carrées dont les voûtes d'ogives reposent sur les colonnes dépourvues de chapiteau et sur les murs latéraux par l'intermédiaire de culs-de-lampe prismatiques.

Tous les arcs, ogives, doubleaux et formerets des voûtes sont de section carrée identique. Les clefs de voûte cruciformes sont ornées de graines et coquilles.

Les voûtes étaient entièrement peintes d'ocre et de rouge dont il reste quelques traces sur les ogives ; ces motifs géométriques sont irrégulièrement découpés sur fonds rouge ou jaune rappelant un faux appareil de marbre (exemples retrouvés dans plusieurs édifices du sud-ouest de la France).

Adaptée à la fonction de salle de réunion, une banquette de pierre est aménagée tout autour de la salle. Deux pierres tombales gravées témoignent de la possibilité pour les abbés d'être enterrés dans la salle capitulaire.

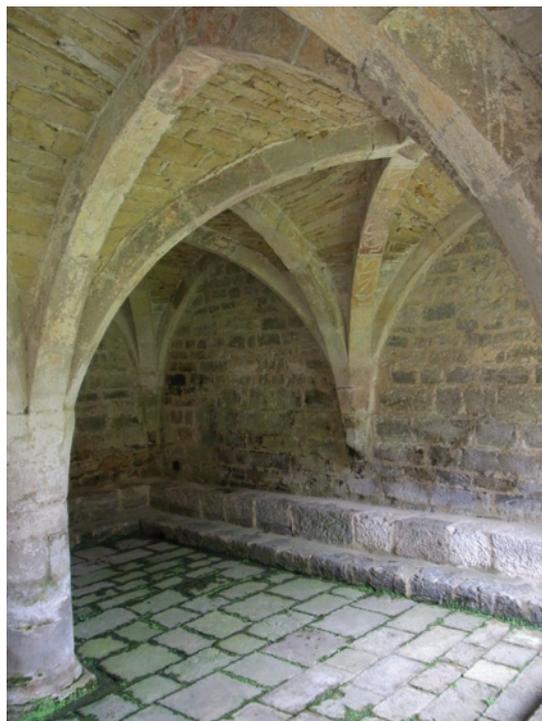
La salle s'ouvre sur le cloître par trois arcades brisées dont les chapiteaux sont ornés de feuilles lisses ou feuilles d'eau, motif stylisé caractéristique de l'art cistercien.

Cette salle montre un des premiers exemples d'expérimentation des voûtements sur croisée d'ogives dans le Midi de la France.

Au 1<sup>er</sup> étage, était placé le dortoir des moines.

Placé dans le prolongement du transept de l'église, les moines le quittaient vers 2h du matin pour le premier des huit offices quotidiens, les vigiles et y revenaient dormir après le dernier, 18 heures plus tard, les complies.

Incendié au XVI<sup>e</sup> siècle, le dortoir a été transformé au XVII<sup>e</sup> siècle en chambres agrémentées de garde-robe pour les religieux.



> **La salle capitulaire**

## 6 AILE SUD

L'aile sud Comprenait la cuisine, le réfectoire des moines, le chauffoir et le scriptorium. Cette aile a été rehaussée et transformée en logis abbatial au XVII<sup>e</sup>, puis flanquée de deux élégantes tourelles à dôme et lanternon au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle abrite de nos jours une habitation et l'administration du domaine.



> **Logis abbatial vu de l'extérieur**

## 7 AILE OUEST DES CONVERS



> **Voûte, détail**

L'aile des convers était primitivement plus grande. Elle est tronquée d'une partie de l'aile du réfectoire des moines au sud qui était réservée aux convers et d'un passage d'entrée voûté à l'ouest.

**Au RDC, le cellier (XIII<sup>e</sup> siècle)** est resté intact, sauf le dallage modifié lors de l'installation d'un chai au XIX<sup>e</sup> siècle.

L'espace intérieur est divisé par un puissant alignement de colonnes en deux galeries de 5 travées presque carrées.

Le voûtement est plus évolué que celui de la salle capitulaire.

On remarque le tracé brisé plus accentué des voûtains, le profil rectangulaire des ogives, et surmontant les colonnes, les chapiteaux à décor de feuilles d'eau et de crochets gothiques, à tailloirs octogonaux.

Les culs de lampe sont de forme conique très allongée. Les clés de voûte sont sculptées de motifs géométriques. Il s'agit ici d'un unique exemple conservé de voûtement très dépouillé sans arcs doubleaux de cette 1<sup>ère</sup> moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le cellier s'ouvre à l'ouest par quatre fenêtres étroites à arc monolithe en tiers-point, très ébrasées à l'intérieur et par une porte dont l'arc brisé est soigneusement appareillé.

Vers l'est, deux portes actuellement murées conduisaient l'une au dortoir supérieur par un escalier et l'autre à l'église par une ruelle.

**A l'étage**, l'ancien dortoir des convers, devenu comme le cellier salle d'exposition, est éclairé par six fenêtres en arc brisé et couvert d'une belle charpente apparente.



> **Le cellier**



### FICHE THÉMATIQUE 4

La vie des moines

## DÉPART DES SENTIERS DE DÉCOUVERTE DU MILIEU NATUREL



> **La Seye**

Deux cheminements fléchés permettent de longer une partie du cours d'eau de la Seye et de son canal.

On voit, au départ à proximité des bâtiments, le grand et le petit vivier où les moines élevaient des poissons, actuellement repeuplés de truites et de carpes.

Un colombier du XII<sup>e</sup> siècle à lanternon se trouve à mi-pente de la colline de Boscgayral sur le versant ouest de la route.

Des canaux à découvert ou partiellement enterrés avaient été aménagés pour assainir et irriguer les terres et alimenter en eau constructions et vivier. Des pans de bâti des murets bordant rivière et canaux sont encore visibles.



> **La chapelle des convers**

La chapelle Ste-Marguerite ou des convers.

Les frères convers pouvaient s'associer aux offices en récitant les prières dans cette chapelle datant du 13<sup>e</sup> siècle (accès actuellement interdit).

Une ripisylve variée, siège de biodiversité, participe à la régulation des cours d'eau.

Elle est principalement composée d'aulnes noirs ou vergnes, de robiniers ou faux accacias et de frênes.

### Le sentier des orchidées

En mai, on peut admirer dans la prairie deux orchidées rares : l'orchis laxiflora et l'orchis incarnat.

### > **Ripisylve**

Végétation des rives d'un cours d'eau.

### Le sentier des sureaux

Il est bordé de sureaux, érables et noisetiers et parsemé de fleurs des bois comme la pulmonaire au printemps.

Il atteint la source alimentant en eau les viviers.



> **Orchis Laxiflora**

## DESTRUCTIONS ET RÉTABLISSEMENT

### > **Commende**

Attribution d'une charge de supérieur et de ses revenus à un clerc extérieur à la communauté.

### > **Château de Cornusson** (16<sup>e</sup> siècle)

Situé dans la commune voisine de Parisot, il est associé à la valeureuse famille de La Valette qui s'illustra dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle dans différentes fonctions importantes militaires, civiles et religieuses.

### > **Eglise de Verfeil**

Le maître-autel (vers 1720-1739) provient de l'abbaye de Beaulieu, aux armes de l'abbé Dionis (1690-1739). Son iconographie est liée au sacrifice.

### > **Viollet-le-Duc** (1814-1879)

Architecte, membre de la Commission des Monuments historiques, historien de l'art et auteur d'une théorie architecturale novatrice.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, pendant les guerres de religion, l'abbaye prise entre les catholiques à Caylus et les protestants à St-Antonin, est mise à sac.

L'abbaye, désormais dirigée par des abbés commendataires nommés par le pape ou le roi, bénéficiaires d'une fonction riche en profits sera reconstruite.

De très importants travaux furent réalisés au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle par l'abbé Jean de la Valette-Cornusson, dont la transformation de l'aile sud en logis abbatial.

Les derniers travaux d'aménagement remontent à 1774. Cette date est connue grâce à des comptes mentionnant 143 journées de travail au logis abbatial où les armoiries de l'abbé commendataire d'alors apparaissent sur la hotte d'une cheminée. Cet abbé vivait depuis 35 ans à Toulouse des revenus du monastère.

Dès 1789, les moines furent expulsés de l'abbaye. Les quatre derniers moines avec leur prieur quittaient l'abbaye, mettant fin à quelques six siècles de présence monastique.

Vendue comme bien national le 10 avril 1791, l'acheteur dispersa le riche mobilier religieux du XVIII<sup>e</sup> siècle dans les églises voisines de Verfeil, Cornusson et St-Antonin, vendit pierres et dallages des bâtiments et utilisa l'église comme une grange. L'intérêt archéologique ou architectural d'un monument ne faisait alors pas partie des préoccupations de l'opinion dans ce contexte d'expropriation des biens du clergé régulier.

Cinquante ans plus tard, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un projet ambitieux soutenu par Viollet-le-Duc prévoyait la translation de l'église à la ville de Saint-Antonin malgré les objections de Prosper Mérimée, rapporteur de la Commission des Monuments historiques.

Faute de ressources suffisantes et en dépit du souhait de la municipalité, le transfert ne fut pas réalisé.

L'abbatiale fut portée sur la liste des Monuments historiques en 1875. Il faudra attendre 1942 pour que la salle capitulaire et le cellier avec les façades des logis soient également classés.

Malgré le classement, aucun projet de restauration ne fut entrepris.

L'abbaye était toujours une exploitation agricole, l'église dont la toiture menaçait ruine, servait de bergerie et de grange à foin.

En 1929, l'opération de sauvetage fut enfin financée sur les fonds de la Caisse nationale des monuments historiques et des sites. Des travaux de sauvegarde furent conduits jusqu'en 1949 avec l'aide du Conseil général.

C'est à partir de 1959 que Mr Pierre Brache et Me Geneviève Bonnefoi, nouveaux propriétaires passionnés, menèrent avec le soutien de l'État, une importante restauration. Ils fondèrent dans les lieux un centre d'art contemporain, inauguré en 1970 lors de la première des nombreuses expositions d'art qui se sont succédées.

Une donation à la Caisse nationale des monuments historiques, actuel Centre des monuments nationaux, eut lieu en 1973, comprenant l'abbaye et la collection d'art.

#### FICHE THÉMATIQUE 5

La protection des monuments historiques du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle

#### FICHE THÉMATIQUE 6

Collection d'art contemporain, étude d'une sculpture

## BIBLIOGRAPHIE

G. BOURGEOIS et A. DOUZOU

*Une aventure spirituelle dans le Rouergue méridional au Moyen Age . Ermites et cisterciens à Sylvanès (1120-1477)* - ed Cerf, 1992

F. CALI

*L'ordre cistercien* - ed Hazan, 2005

A. DIMIER

*L'art cistercien* - ed La Pierre qui vire, Zodiaque, 1974

Georges DUBY

*L'art cistercien* - ed Flammarion, 1998

Georges DUBY

*Saint Bernard, l'art cistercien* - ed Flammarion, 1979, coll Champs histoire

Alain ERLANDE-BRANDENBURG

*La révolution gothique (1130-1190)* - ed Picard, 2012

Sophie HASQUENOPH

*Histoire des ordres et congrégations religieuses en France du Moyen Age à nos jours*  
ed Champ Vallon, 2009

M. HENRY-CLAUDE, L. STEPHANON, Y. ZABALLOS

*Principes et éléments de l'architecture religieuse médiévale* - ed Fragile, 1997

*INVENTAIRE GENERAL des monuments et richesses artistiques de la France, Principes d'analyse scientifique Architecture méthode et vocabulaire* - T 1 et 2, Imprimerie Nationale, 1972

T. KINDER

*L'Europe cistercienne* - ed La Pierre qui vire, Zodiaque, 1997

Léon PRESSOUYRE

*Le rêve cistercien* - ed Gallimard découvertes, 1990

Léon PRESSOUYRE et T KINDER

*St Bernard et le monde cistercien* - ed CNMHS, 1992

### > Conditions pratiques de visites

**Abbaye de Beaulieu-en-Rouergue**

**82330 Ginals**

**tel 05 63 24 50 10**

**[abbaye.beaulieu@monuments-nationaux.fr](mailto:abbaye.beaulieu@monuments-nationaux.fr)**

**[www.monuments-nationaux.fr](http://www.monuments-nationaux.fr)**

**actions pédagogiques sur réservation**

L'ordre de Cîteaux est fondé en 1098 par Robert de Molesme, moine bénédictin. Le souhait de ce moine est de revenir à la règle primitive de saint Benoît dont les principales caractéristiques sont le respect de l'humilité, la pauvreté et l'équilibre entre le travail manuel et la prière.

La grande abbaye bénédictine contemporaine est celle de Cluny fondée en 910. Dès la fin du XI<sup>e</sup> siècle, elle est le symbole des excès et dérives, du fait, notamment, d'une trop grande richesse allant à l'encontre des principes de la règle bénédictine.

C'est avec saint Bernard de Clairvaux entré à Cîteaux en 1112 que l'ordre cistercien va vraiment connaître son ascension. Saint Bernard fondera l'abbaye de Clairvaux, « fille de Cîteaux », qui fondera elle-même des « abbayes affiliées ».

Forts d'une grande renommée et riches à leur tour de considérables moyens, les moines blancs construisent de remarquables monuments. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'ordre compte plus de 700 abbayes dans toute l'Europe dont 180 implantées en France. Conformément à l'idéal cistercien, elles sont édifiées dans des lieux isolés, loin du tumulte des villes, à proximité de l'eau.

L'art cistercien est caractérisé par sa sobriété et sa rigueur en opposition au déploiement de luxe et de décorations qui ne favorisent pas, selon la morale de saint Bernard, la recueillement et la prière et sont contraires aux vœux de pauvreté des moines.

« Je le dis pour les simples qui ne savent pas distinguer la couleur de la forme : la forme est essentielle à l'être » : en écrivant cela, saint Bernard exigeait du moine de proscrire de son environnement tout superflu.

Cependant, on note un déclin progressif de cet ordre à partir de la fin du Moyen Âge : l'accumulation des richesses (dîmes ; droits seigneuriaux) va le dévier de sa mission originelle inséparable d'une morale de simplicité et de pureté.

Supprimé à la Révolution française, l'ordre se relèvera au XIX<sup>e</sup> siècle sous deux obédiences : la stricte obédience (ordre trappiste) ou la commune obédience. Il existe de nos jours 400 abbayes cisterciennes disséminées à travers le monde.



> **Beaulieu, vue aérienne**

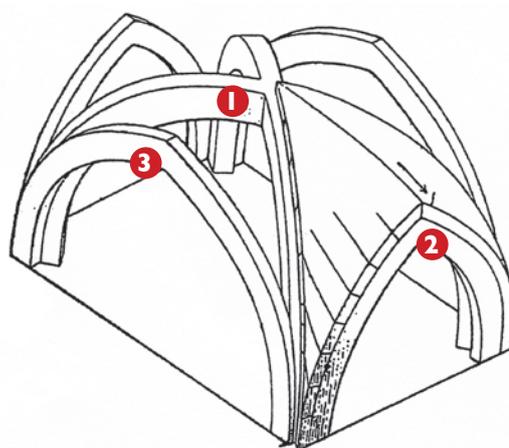
## LE VOÛTEMENT GOTHIQUE : LA VOÛTE SUR CROISÉE D'OGIVES QUADRIPARTITE



> Voûte sur croisée d'ogive

La voûte quadrupartite sur croisée d'ogives est supportée par deux **ogives**, arcs diagonaux constitués de pierres appareillées (claveaux) qui se croisent au faîte, à la clef de voûte. Elle est également supportée par deux **arcs doubleaux**, transversaux qui transmettent une partie du poids de la voûte aux supports et qui délimitent la travée. Les **arcs formerets** soutiennent les voûtes dans le sens longitudinal.

Elle est composée de voûtains exécutés en pierres légères, délimités par les ogives. L'architecture gothique consacre ce type de voûtement qui transmet le poids de la voûte à des points précis, colonnes ou culots et permet une grande portée de couverture. Les murs, ainsi allégés, peuvent ainsi s'ouvrir de grandes fenêtres laissant largement passer la lumière du jour.



> Voûte quadrupartite sur croisée d'ogives

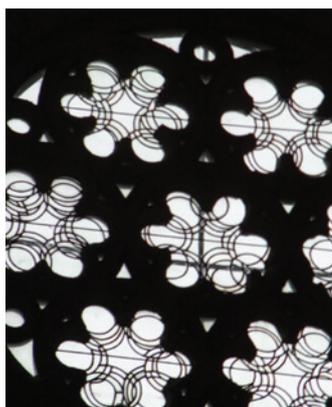
- 1 Ogive
- 2 Arc doubleau
- 3 Arc formeret

### PISTES PÉDAGOGIQUES

- Les caractéristiques de l'art cistercien à Beaulieu :
  - Harmonie des proportions dans le souci de l'équilibre
  - Place donnée à l'horizontalité des lignes et refus de verticalité marquée (clocher bas)
  - Pas de déambatoire ni d'absidiole
  - Pas de colonnes inutiles
  - Pas de sculpture
  - Pas d'autre figure que le Christ
  - Pas de peinture
  - Vitraux non colorés, sans figures
  - Peu de tombeaux non-cisterciens
- L'art gothique à Beaulieu

## LA VITRERIE CISTERCIENNE

Les vitraux cisterciens étaient dénués de motifs colorés, le seul décor consistant en une résille de plombs géométrique. La fabrication des verres incolores nécessitait l'emploi de sables purs exempts d'oxyde de fer. La verrière actuelle qui est contemporaine a été choisie dans cet esprit de simplicité. Arbres et nuages apparaissent par transparence. A noter que les vitraux de cinq des roses de l'abbatiale ont été réalisés en 1975 par le maître-verrier Dominique Fleury qui a également travaillé avec le peintre Soulages sur les vitraux de Conques.



> Rose, détail



> Rose à 7 pointes



La clôture, symbole de la vie monastique à l'écart du monde, doit favoriser la rencontre avec Dieu. La vie des moines est organisée dans ce sens.

### A l'église

Le chant sacré s'exécute sans accompagnement musical (sauf l'orgue). Les moines connaissent par coeur les 150 psaumes du Livre des psaumes de la Bible, prières adressées à Dieu, qu'ils chantent en continu, dans le chœur de l'église lors des huit offices quotidiens. La contemplation, méditation mystique, aspire à l'union de l'âme au Christ.

### Les attitudes

La lecture des livres sacrés soutient la méditation. La Bible occupe une place centrale dans l'esprit des religieux. Ces livres ainsi que ceux d'histoire ou de littérature sont conservés par le bibliothécaire (amarius).

La régularité et l'immuable organisation des journées tiennent à la rigueur extrême des horaires (utilisation des cadrans astronomiques et des clepsydres (horloges à eau). La cloche sert de repère à la communauté.

L'obligation de silence qui permet l'intériorisation est complétée de la condamnation du rire excessif (diabolique).

Un langage par signes, mis au point dès le X<sup>e</sup> siècle, est notamment utilisé pendant les repas.

La confiance et l'oubli des peurs doivent faire partie de l'existence du moine.

### Les pratiques

L'essentiel de l'alimentation qui excluait la viande rouge et les graisses était composé de pain et de légumes auxquels se rajoutaient de temps en temps laitages, œufs, poulets et poissons. Selon les saisons, les plantes et les fruits sauvages étaient également consommés. Les cisterciens ont adopté l'habit blanc, non teint, alors que les bénédictins sont vêtus de noir. Une tunique de laine est recouverte d'un scapulaire, sorte de chasuble à capuche ou bien de la coule, grande robe à larges manches et capuche, pour les offices. Ils portent la tonsure et se rasent la barbe contrairement aux convers.

Le travail manuel ou intellectuel maintient l'équilibre personnel et communautaire : les différentes tâches d'administration, d'organisation, de fonctionnement sont réparties entre les moines.

La vie des moines est communautaire : ils vivent ensemble nuit et jour.



## LES CONVERS ET LA VIE AGRICOLE

Les convers participèrent pleinement au travail de défrichement et d'assainissement des sites des premiers cisterciens.

Ils furent ensuite employés sur les exploitations agricoles que géraient les moines à la manière des seigneurs laïques alors qu'ils délaissaient ces travaux de la terre..

Ces « granges », initialement, ne pouvaient être éloignées du monastère de plus d'une journée de marche (environ 25kms) afin que les convers puissent revenir le dimanche assister aux offices (les seuls obligatoires pour eux).

Les moines propriétaires faisaient fructifier toutes les richesses de leur domaine en agriculture, élevage, viticulture, (et aussi pour certains monastères selon leur situation : exploitation de salines, mines ou forges) .

A Beaulieu, un domaine d'une vingtaine d'hectares entourait l'abbaye sur les deux rives de la Seye.

Grâce aux nombreuses donations aux cours des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, le patrimoine de Beaulieu s'élargit en plus des bois et des vignes à plusieurs granges et moulins et même à un château féodal à Pervinières à Ginals.

> Illustrations :  
V. Bourgard

Dès la période révolutionnaire, face aux destructions qui sévissent contre les symboles de l'Ancien Régime, apparaît la notion de monument historique et l'idée de conserver les éléments les plus significatifs du patrimoine architectural national. Le musée des monuments français (actuelle Cité de l'architecture et du patrimoine) est fondé à Paris par Alexandre Lenoir en 1791.

Mais l'histoire d'une véritable politique patrimoniale commence réellement en 1830 avec la création du poste d'inspecteur général des monuments historiques que Prosper Mérimée occupera en 1834. L'inspecteur est bientôt épaulé par la commission des monuments historiques, créée en 1837, qui commence à recenser les ensembles architecturaux remarquables. Une première liste cite 934 monuments historiques. Parallèlement est fondée à Toulouse la société archéologique du Midi de la France.

En 1841, une instruction est donnée aux préfets de classer par ordre de priorité les monuments de leur territoire pour leur attribuer des aides de l'Etat en vue de leur conservation. Deux listes complémentaires suivront en 1862 et 1875.

En 1887, une première loi fixe les critères de la procédure de classement. Une liste d'un certain nombre d'édifices publics dont l'intérêt national ne fait aucun doute est alors publiée. Sur le territoire de la future région Midi-Pyrénées, 28 édifices sont signalés. Le premier concours de recrutement des architectes en chef des monuments historiques est mis en place en 1893.

Suite aux bouleversements de la loi de 1905 portant séparation de l'Eglise et de l'Etat, la loi de 1913 encadre la procédure de classement et l'étend à tout immeuble et objet digne d'intérêt public au point de vue de l'histoire ou de l'art. La loi de 1927 crée la procédure d'inscription à l'inventaire supplémentaire des immeubles « présentant un intérêt suffisant pour en rendre désirable la préservation ».

Actuellement, selon les chiffres de 2013, la région Midi-Pyrénées compte 2762 immeubles protégés au titre des monuments historiques, 857 classés et 1905 inscrits dont un peu plus de 80% sont des édifices du Moyen Age et 40% des édifices religieux (époques confondues).

Pierre Brache et Geneviève Bonnefoi ont réuni à partir de 1945-1950 une collection d'œuvres représentant un large panorama des différentes tendances de l'art abstrait d'après-guerre : Henri Michaux, Georges Matthieu, Roger Bissière, Jean Dubuffet, Veira da Siva, Xavier Krebs, Simon Hantaï, Jean Degottex et de nombreux autres artistes.

### ETUDE D'UNE OEUVRE

A l'extérieur de l'abbaye, à côté de l'église, est installée une sculpture, don de l'artiste, de Claude Viseux (1927-2009), dessinateur, peintre et sculpteur, *Sur la tombe du marin ne fleurissent pas les roses*, en acier bleu laqué, datée 1964-65.

« *Ma sculpture est un rite d'union, une offrande aux oiseaux, à la lune, au soleil, de tout ce qui été réalisé par l'homme pour ne servir à rien* » disait l'auteur.

La référence à la mer est omni présente dans l'œuvre de Viseux dès ses premiers travaux de peinture.

Il s'intéresse davantage à la sculpture à partir de 1958 et peu à peu travaille sur des sculptures monumentales.

Intervenant notamment sur des produits usinés, il les fait participer par mimétisme aux règnes minéral, végétal ou animal. La soudure est alors apparue dans son œuvre comme une renaissance permettant une nouvelle approche de la forme mise en mouvement. Il jouait à organiser les formes afin que chacune trouve sa correspondance et son équilibre. Au-delà des assemblages mécaniques de pièces récupérées, apparaît une structure humanisée qui a une vie propre.

Créateur de nombreuses séries thématiques de sculptures (Machines improbables, Cryptogrammes, Voyants...) Claude Viseux exposa tout au long de sa carrière et reçut de nombreuses commandes publiques de municipalités. Plusieurs musées possèdent certaines de ses œuvres dont le musée national d'art moderne au centre Pompidou à Paris.

Claude Viseux disait encore : « *Mes sculptures sont une suite d'expériences imaginaires... elles doivent contredire le préexistant... être pour elles-mêmes des événements de création autonome, nécessaires à nos curiosités mentales.* »



> **Sculpture de C. Viseux**